

# ÉDITORIAL

## *Un mal français ?*

Après les bonnes résolutions de début d'année, il convient de passer aux actes et de faire une rétrospective sur l'année 2000 pour mieux aborder 2001 et les suivantes.

La *SFRP* se porte bien, la revue aussi. Ceci ne nous a pas empêchés de réfléchir sur son avenir et voir comment nous pouvons encore l'améliorer. L'équilibre entre les articles scientifiques et techniques et la partie magazine va être maintenu. Vous verrez la seconde un peu faible, l'absence de la rubrique « entretiens » en est grandement la cause, mais nous réfléchissons à la suite à donner à l'excellent travail de Jérôme Péllissier-Tanon et je crois que pour le « repreneur » un petit temps d'arrêt est salutaire.

La rubrique « lettre à la rédaction » est devenue une rubrique vivante, elle doit le rester. Elle est le lieu où l'on peut faire part de ses états d'âme, de ses indignations et de ses joies (pourquoi pas ?), les seules règles que le comité impose sont la courtoisie, la brièveté et bien entendu une signature identifiable.

Les articles : si 2000 a été une année record en terme de réception d'articles (30 propositions reçues), elle le fut aussi en matière de refus d'articles (9 propositions refusées) ce qui nous interpelle. Depuis plusieurs années le comité de rédaction et le conseil d'administration de l'Association me soutiennent pour hisser la revue à un niveau international, il n'y a de place que pour la qualité. Cette qualité nous la pressentons dès l'arrivée de l'article et veillons particulièrement au respect des instructions aux auteurs (spécialement au respect des règles pour la lisibilité des figures). Nous appliquons scrupuleusement les règles propres à l'édition internationale, garantes du développement à l'extérieur. Y aurait-il un mal français à ne jamais lire ces instructions avant d'écrire ?

Le nombre des articles : il reste insuffisant. Au moment où la Communauté européenne me demande d'inventorier les centres d'excellence en Europe pour la radioprotection, je constate que le contenu de notre revue ne reflète pas assez ce qui me semble être la qualité des équipes évoluant dans le champ de la radioprotection en France : chercheurs, opérateurs, etc. Nous sommes très en deçà des anglo-saxons qui citent facilement les publications de leurs compatriotes dans les comités internationaux (CIPR, UNSCEAR, OMS, etc.). Mais que ces mots n'affolent pas notre président et notre trésorier, nous pouvons augmenter le nombre d'articles tout en respectant le volume de la revue, si les articles sont bien structurés, pas trop longs et font passer un message ou un résultat clair.

Le congrès national de Tours (19–21 juin 2001) s'annonce comme un réel succès, y aurait-il une fatalité à constater que sur les nombreuses propositions de présentations, aucune ne fasse l'objet d'une proposition d'article ? Je n'ose l'envisager.

## ÉDITORIAL

Y aurait-il donc un mal français à penser que ce que nous faisons, bien, doit rester confidentiel ?

Le comité de rédaction a également proposé que certains articles scientifiques et techniques soient écrits en anglais. Ceci devrait permettre de retenir nos chercheurs qui bien souvent répondent à mes sollicitations en me disant que « je suis bien gentil », mais que *Radioprotection* étant en français, ils ne seront pas suffisamment lus. Vous verrez le début de cette politique dans ce numéro, il faut continuer. Les visites sur le site internet d'EDP Sciences nous y encouragent, elles viennent de par le monde ; lire davantage *Radioprotection* sera une victoire pour la SFRP.

Enfin, je tiens à vous informer que nous avons décidé de confier la gestion de la publicité à notre éditeur EDP Sciences. Ce sera effectif au second semestre, souhaitons lui la bienvenue et faisons ensemble que ce changement soit un réel succès.

TOUS À VOS PLUMES, que 2001 corrige les imperfections de 2000.

H. MÉTIVIER  
Président du comité de la revue